

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



**L'humanité revue et corrigée**  
Émile Martel, *Humanité, nouvelle tentative*, romans, Montréal,  
l'Hexagone, 1997, 152 p.

Robert Chartrand

Numéro 88, hiver 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39272ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chartrand, R. (1997). Compte rendu de [L'humanité revue et corrigée / Émile Martel, *Humanité, nouvelle tentative*, romans, Montréal, l'Hexagone, 1997, 152 p.] *Lettres québécoises*, (88), 15–15.

# L'humanité revue et corrigée

Liberté souveraine de l'écriture : elle peut, pour peu qu'on veuille y croire, refaire le monde.



ROMAN  
Robert Chartrand

**L**ES DIPLOMATES — ÉMILE MARTEL l'est, de carrière — qui ont l'habitude d'agiter de vastes questions qu'ils tentent de régler avec les armes modestes de la raison et du compromis, doivent être ouverts à des sensibilités étrangères. D'où, probablement, l'envergure de leur œuvre s'ils deviennent écrivains. On n'a qu'à penser au poète Saint-John Perse ou au dramaturge Paul Claudel.

*Humanité, nouvelle tentative*, qui est le huitième livre de Martel, rejoint dans le projet son tout premier, *Les enfances brisées*, paru en 1969 aux Éditions du Jour, qui entendait reconstruire la création, de toute évidence ratée à la première tentative. Contrairement aux apparences, nulle prétention mégalomane ici ; plutôt, de la part de Martel, une foi absolue dans le pouvoir régénérateur des mots et un refus obstiné de se contenter de la réalité telle qu'elle est.

L'entreprise de Martel, de même que la facture de ses textes sont résolument poétiques ; il n'empêche que les courts textes d'*Humanité, nouvelle tentative*, comme ceux du *Dictionnaire de cristal*, paru en 1993, sont étiquetés « romans ». Étiquette trompeuse cependant, prévient

l'auteur dans un avant-propos sous forme de lettre à l'éditeur, où il annonce un livre d'évasion, à lire dans le désordre, qui tenterait de redire, de mille manières, l'envie — tenace à défaut d'être impérieuse — qui lui vient de ne pas mourir.

Ces retouches apportées à l'humanité et à son histoire se présentent comme de pures affabulations, ou sous forme de romans en miniature.

Le livre est divisé en quatre parties, de longueur décroissante. La première, qui donne son titre au livre, offre de vastes parcours en condensé où des villes et des paysages sont explorés et revus ; où est imaginée notamment une fabrique de mots, où chacun pourrait s'adonner à des rapports physiques et très libres au langage. Le résultat ?

*Si chacun devient ainsi appliqué à son mandat, les foules seront des rimes, les cimetières des romans, et chaque place de l'homme entre la naissance et la mort sera occupée par quelque chasse à la vérité, par une mission élevée et prenante.*

La deuxième partie, « Ébauche d'un dictionnaire des hommes illustres », est une galerie très impressionniste où l'on croise Marco Polo, Mozart, Flaubert et Jean-Paul Sartre, mais aussi le fantôme d'un musicien du *Titanic* qui se demande quelle musique jouer, quatre-vingts ans après le naufrage, sur le paquebot englouti. Autre fantôme : celui d'un vassal ingrat qui écrit, trois siècles plus tard, à son suzerain déchu une lettre irrévérencieuse qu'il lui envoie, suprême injure, par télécopieur, à l'heure où c'est le moins cher...

Dans « Le marcheur très lent », parmi des oiseaux et des archéologues, mais aussi avec le poète Pablo Neruda à qui il est rendu hommage, on trouve notamment « Le regard mémoire », un très beau texte qui dit assez justement ce que la plume de Martel ambitionne d'être :

[...] un regard qui est porté par le désir autour des choses et des gens, une façon mince et sans blessure de se glisser entre la couleur et le corps, entre le parfum et ses racines les plus ténues. [...] un regard avec lequel on revient alors qu'on est parti avec des yeux ordinaires mais que des îles ou des plages ont raffiné en lui imposant des distances, des parfums, des transparences.

La dernière partie, « L'entrepôt », est la description d'un immense hangar, un capharnaüm où s'entassent dans un désordre carnavalesque mille objets et documents, échantillons réels ou imaginés de l'humanité, dont certains sont dans des valises et, notamment, dans celle du narrateur ; on y trouve, pêle-mêle, « l'Américain en érection, la sexualité des ovnis, les selles papales au XIV<sup>e</sup> siècle, l'assemblée bisannuelle des indifférents périodiques », etc. Ainsi se termine ce livre, dans une sorte de chant du monde aussi grandiose que baroque.

*Humanité, nouvelle tentative* se présente donc comme un inventaire très libre, forcément inachevé, de la Terre et de ceux qui l'habitent ; l'écriture de Martel veut donner aux événements passés, aux paysages, aux émotions un relief inédit, accoler à l'humanité de nouvelles appellations, plus ou moins contrôlées. Arpentage fantaisiste du temps et de l'espace — les figures géométriques sont fréquentes dans le livre — en compagnie d'un narrateur-poète unique et multiple, lui-même mouvant, contradictoire, insaisissable comme son objet ; il peut être vieux et las, ou encore enthousiaste, curieux de tout, se contenter parfois d'être un observateur sensible ou ironique, ou bien se glisser dans la peau des divers personnages qu'il évoque.

Livre déroutant — au sens propre du terme — comme l'est toute son œuvre jusqu'ici, ce recueil de « romans » d'Émile Martel ne dissimule pas l'immense culture de son auteur, qui n'a cure d'éclairer les mille allusions qu'on y trouve. L'esprit de finesse y est aussi libre et alter que l'esprit de géométrie, ce qui risque de rebuter plus d'un lecteur.

*Humanité, nouvelle tentative* est un livre difficile. Il est ainsi, sans racolage : c'est à prendre ou à laisser. Qui sait, Émile Martel rêve peut-être qu'on garde de lui le même souvenir que celui de ce calligraphe chinois, représenté sur la page couverture de son livre ; c'est un homme qui a vécu au VII<sup>e</sup> ou au VIII<sup>e</sup> siècle de notre ère, et dont la « calligraphie lui valut la gloire pour son exécution cursive, aujourd'hui considérée comme un bien culturel précieux ».

Émile Martel  
*Humanité, nouvelle tentative*  
Romans



Émile Martel